



AUBAGNE A L'AUBE DE LA GRANDE GUERRE

Aubagne.

C'était une bourgade de dix mille habitants nichée sur les coteaux de la vallée de l'Huveaune, sur la route poussiéreuse qui allait de Marseille à Boulogne.

On y cuisait des tuiles, des briques et des cruches, on y boudinait des boudins et des andouilles, on y tannait, en sept ans de fosse, des cuirs inusables. On y fabriquait aussi des santons colorés, qui sont les petits personnages colorés des crèches de Noël.

Manuscrit de « La Gloire de mon Père » © coll Pagnol

Marcel Pagnol dresse ainsi à l'aube du XXe siècle, dans « La Gloire de mon père », le portrait de sa ville natale, Aubagne. Quelques années après, à la veille de la Grande Guerre, elle offre toujours le même visage, à la fois industriel et agricole. On compte alors 2 769 ménages répartis à 66 % dans le bourg et 34 % dans la campagne. La population étrangère, représente près de 20 % des habitants et vit majoritairement dans le bourg à proximité des usines pourvoyeuses d'emplois.

En 1906, lors de l'Exposition coloniale de Marseille une enquête sur la situation industrielle d'Aubagne montre que la ville compte alors vingt-huit fabriques de poterie produisant 11 970 000 carreaux, 195 000 tuyaux, 506 000 articles de poteries, 753 600 vases à fleurs, 410 000 pots de fraises, 6 083 000 briques et tuiles, 2 600 000 pièces de faïence en grande partie exportés en Algérie, Maroc, Tunisie, République Argentine, Uruguay, Paraguay.

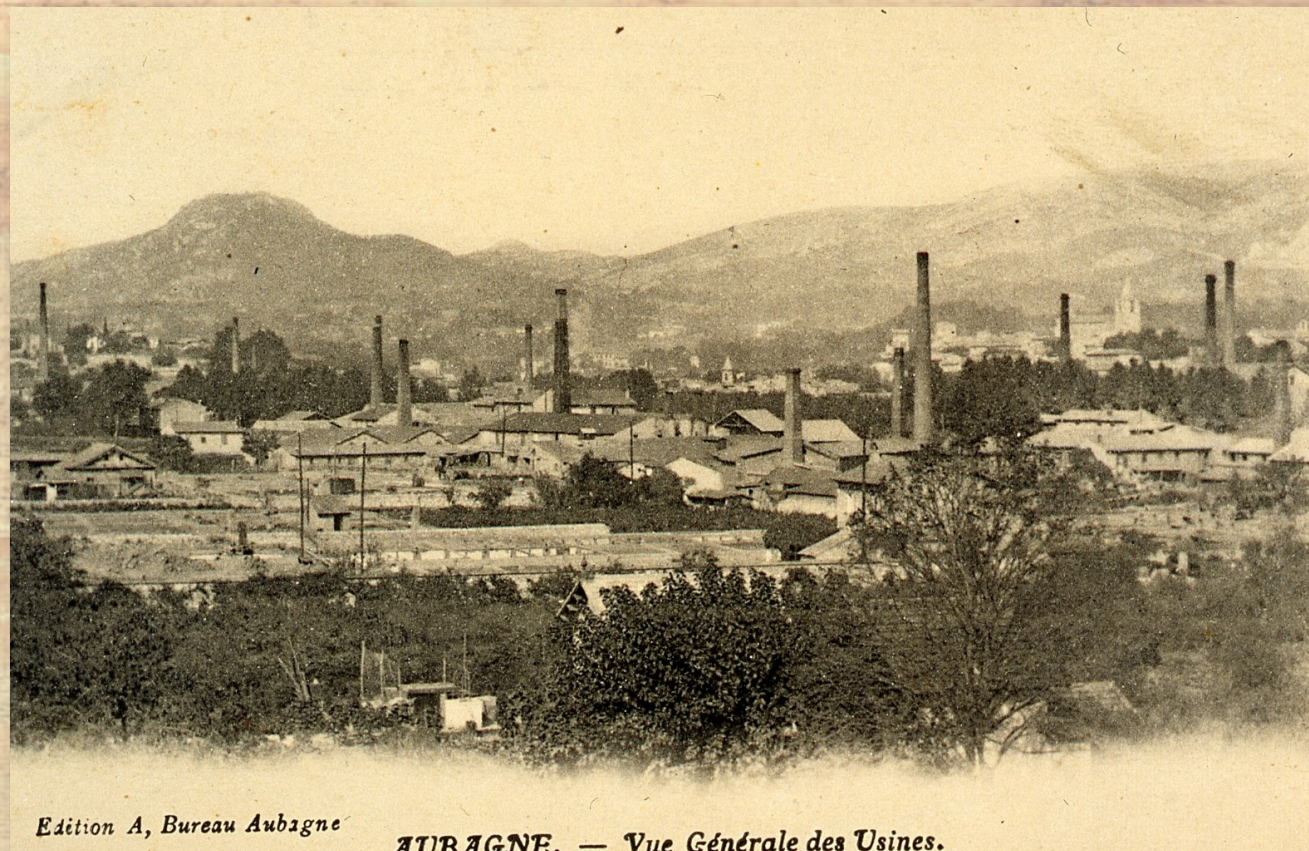
Les Aubagnais travaillent également à la tannerie Grawitz, à la fabrique de ciment Boyer, à la manufacture de gélatine Rousselot, chez les frères Coder charrons, dans les scieries-tonnelleries...

Plus d'un millier d'ouvriers, hommes et femmes, dont 468 italiens œuvrent en 1913 à ces productions.



AUBAGNE. - Vue Prise des Coquières

Des moutons paissent dans la prairie des Coquières, au fond, la tannerie Grawitz © coll. AMA 20 Fi 189



Édition A, Bureau Aubagne

AUBAGNE. - Vue Générale des Usines.

Vue d'Aubagne avec ses nombreuses cheminées au début du XXe siècle © coll. AMA 31 Fi 13931

L'activité agricole est bien sûr prépondérante sur ce territoire si fertile : vignes, abricots, fraises, cerises, olives, amandes, pommes de terre et légumes secs occupent les cultivateurs toute l'année.

L'Huveaune et l'arrivée des eaux du canal de Marseille ont contribué à assoir l'identité d'Aubagne comme centre de culture maraîchère alimentant la ville voisine Marseille grâce à un réseau de communication particulièrement renforcé dans la seconde moitié du XIXe siècle.

Joseph Lafond, le maire, prend soin de la population laborieuse, il encourage les festivités et la vie culturelle de sa chère cité. Les Aubagnais ont à leur disposition deux cinémas : le Moderne cinéma aménagé au premier étage des Halles, et le Trianon, aménagé dans une ancienne fabrique de ciment, ainsi qu'un théâtre au Cercle de l'Harmonie...

Mais Aubagne se fait particulièrement remarquer lors de l'organisation des fêtes de charité et des fêtes patronales comme la Saint-Matthieu donnant lieu à de grandes réjouissances que les photographes de l'époque vont se plaire à immortaliser. Le Carnaval est également une fête traditionnelle où toute l'imagination de la population s'exprime afin de commenter dans la joie l'actualité.



CARNAVAL D'AUBAGNE 1914
Gargantua et ses serviteurs en Voyage

L'empereur Guillaume II de Prusse représenté en Gargantua qui avalait les enfants © coll. AMA 20 Fi 12